

I - L'ÉVOLUTION DU SYSTÈME ÉDUCATIF ALGÉRIEN

MOHAMED BENSALAH(*)

L'innovation pédagogique de l'archaïsme à l'utopie

En dessillant les yeux sur les nouvelles réalités scientifiques, universitaires et industrielles, nous pouvons aisément constater que le concept d'innovation n'est pas un vain mot.

Pour les pays qui vont de l'avant, qui font des progrès constants dans la productivité et la qualité, et qui ont acquis une puissance technologique et une prospérité, le secret est simple. Il est d'abord humain. Il dépend du savoir du technicien, de l'ingénieur et du chercheur, vraie matière première et source unique d'innovation.

La première partie qui structure notre réflexion porte sur notre capacité à mobiliser des compétences, à renouveler nos connaissances, à anticiper, à dominer notre futur et à faire pénétrer l'innovation et l'excellence dans tous les domaines.

Dans une seconde partie, nous évoquerons l'instruction, la formation et l'éducation qui constituent l'enjeu même du changement. En effet, la culture pédagogique irrigue le système éducatif et lui permet de se revivifier. L'innovation dans les relations pédagogiques et la modification du rôle des enseignants constatée ici ou là, n'est pas toujours due à l'institution.

Ceci dit, est-il possible de prédire la capacité d'innovation d'un système, son degré de résistance ou d'acceptation et de prévoir la compatibilité d'une innovation avec un environnement spécifique? Est-il possible que le poids de la société se fasse moins prégnant et que les enseignants eux-mêmes, devenant des innovateurs, prennent en compte l'innovation pédagogique?

Enfin, au delà des changements de rôles, d'attitudes, de types de relations et de la rénovation des structures, l'innovation pédagogique ne peut ignorer la révolution informationnelle. Aussi, pour clore cette approche, nous nous interrogerons sur l'extraordinaire diversité et multiplicité des moyens audiovisuel et télématique disponibles susceptibles d'accroître les compétences, de fructifier les performances et d'amener vers l'excellence.

Une nouvelle logique d'acquisition du savoir et de la transmission des connaissances se met en place grâce aux nouvelles machines à communiquer. Il va nous falloir bousculer les habitudes, relever les défis et développer l'esprit d'innovation.

Si nous ne parvenons pas à comprendre et à faire comprendre la nature et les conséquences des mutations en cours qui bouleversent d'ores et déjà tous les systèmes de production et d'éducation, nous demeurerons les marginaux du progrès. Effectivement, comme vous le savez déjà, c'est d'innovation et de pédagogie que je vais essayer de parler en posant la problématique en termes d'articulation.

Je commence par mettre en évidence quelques points de repère conceptuels et méthodologiques qui me semblent essentiels, ensuite je m'interrogerai sur nos capacités à mobiliser des compétences, à renouveler nos connaissances, à dominer notre futur et à faire pénétrer l'innovation et l'excellence dans tous les domaines de notre quotidien. J'évoquerai ensuite l'instruction, la formation et l'éducation qui constituent l'enjeu même du changement. Si l'acte pédagogique est facile à définir, nous ne pouvons en dire autant en ce qui concerne l'innovation pédagogique, c'est cette dialectique qui m'intéresse et je souhaiterais dans un premier temps la replacer dans le contexte algérien en évoquant les différentes phases d'évolution du système éducatif national.

Enfin, eu égard aux mutations en cours liées à l'avènement des technologies nouvelles, il me semble impératif de repenser tout notre système pédagogique, tant au niveau de son contenu que de sa méthodologie pour mieux appréhender l'ère nouvelle qui s'annonce. Si nous ne parvenons pas à comprendre et à faire comprendre la nature des changements qui bouleversent d'ores et déjà tous les systèmes de production et d'éducation, nous demeurerons les marginaux du progrès.

Et puis, en guise de conclusion, je vous ferai part de mes convictions: l'idée, la thèse à laquelle je suis parvenu est que le concept de changement demeure flou. On parle certes d'innovation, mais me semble-t-il, sans trop y croire. Tant que le problème de la régression de l'intelligence n'est pas réglé, toutes les tentatives de modernisation ressembleront à des greffes qui n'ont aucune chance d'aboutir. Ce constat préliminaire quelque peu sombre mais réaliste renvoie au nécessaire débat sur l'activité pédagogique.

En guise d'introduction donc, quelques éclairages conceptuel sur la conduite des changements en éducation.

Innovation: le mot est lancé comme une mode. On l'utilise et le réutilise, on se l'approprie. C'est un concept qui sonne bien, il fait évolué, moderne, élitiste. Il fait aller de l'avant. Il annonce la création, la nouveauté, l'invention, et sous-entend l'esprit d'entreprise, l'audace, la faculté de découverte.

Le nouvel environnement technologique, les nouvelles réalités scientifiques prouvent, si besoin est, que le concept d'innovation est une réalité palpable sous d'autre cieux. En effet, l'humanité en pleine évolution technologique, voit une nouvelle civilisation s'instaurer. Celle-ci se caractérise par la création et la communication.

Pour les pays qui vont de l'avant, qui font des progrès constants dans la productivité et la qualité et qui ont acquis une puissance technologique et une prospérité certaine, le secret est simple : il est d'abord humain. Même le Japon l'affirme. Il dépend du savoir du technicien, de l'ingénieur, du chercheur, vraie matière première et source unique d'innovation.

Innover, créer, entreprendre, agir et communiquer sont les verbes fréquemment utilisés lorsqu'on énumère les qualités d'un ingénieur, d'un pédagogue ou d'un chercheur, et ces qualités exigent des compétences (c'est-à-dire des connaissances approfondies et un savoir-faire qui confèrent le droit de décider ou de juger), des capacités (c'est-à-dire la puissance, la faculté de faire quelque chose) et des aptitudes (c'est-à-dire une disposition naturelle, une adresse, une habileté) pour atteindre le stade de la performance.

Au terme d'une longue et minutieuse observation de notre réalité pédagogique et partant des usages actuels et d'une expérience riche et douloureuse, à défaut d'expérimentation, je peux avouer sans ambages que le concept d'innovation est chez nous un vain mot; cette affirmation péremptoire semble paradoxale lorsque l'on sait que l'acte d'apprendre constitue l'enjeu même du changement. En effet, c'est la culture pédagogique qui irrigue le système éducatif et qui lui permet de se revivifier.

Essayons d'abord de re-contextualiser la problématique de l'innovation par rapport au système pédagogique et par rapport à notre pratique quotidienne. Pour cela, il nous faut donc réfléchir sur l'acte d'apprendre par rapport au processus d'innovation. De manière générale, la question qui se pose est celle de savoir s'il existe un esprit d'innovation avant de parler d'un processus. La question mérite à tout le moins d'être posée. Sommes nous aptes à préparer et à comprendre les changements?

A ce sujet, je voudrai revenir au point de vue relativiste qui est le mien et vous rappeler, s'il était besoin, que le phénomène de l'innovation est essentiellement un phénomène relatif, et que, comme la température, il se repère, mais il ne se mesure pas. L'on est toujours un innovateur par rapport à quelqu'un, mais on est toujours en retard par rapport à quelqu'un d'autre.

Par ailleurs, un acte pédagogique est difficilement compréhensible et encore moins transportable hors de son contexte économique et culturel. Je pense aux théories de Piaget, de Decroly, de Jackson et aux expériences canadiennes, qui ne sont pas toujours conformes à nos réalités pédagogiques.

Une société industrielle rigoureusement hiérarchisée comme celle du Japon n'a rien de commun avec le système commercial en vigueur aux Etats-Unis, articulé lui sur une société de consommation. Les différences sont importantes. Il ne faut pas les gommer. Certaines stratégies de l'innovation industrielle sont inacceptables pour des cultures ayant d'autres valeurs. Nous en avons fait les frais.

Par ailleurs, plusieurs transformations du système éducatif sont dues au poids que la société exerce sur lui. Nous constatons par exemple que notre pédagogie est devenue moins autoritaire, moins directive sans qu'il y ait une décision délibérée des enseignants. C'est l'évolution de la société qui fait que les rapports d'autorité en général (parentaux, en entreprise, à l'école, ou en politique) se modifient de plus en plus. Le rôle de l'enseignant dans sa fonction de guidage et d'instruction ont également changé, sans que cette innovation soit due à l'institution elle-même.

En fait, plusieurs logiques s'affrontent:

Première logique: celle de l'institution qui tend à établir des profils de sortie et des statistiques, ce qui met les compétences en veilleuse. La logique des chiffres déterminant celles des méthodes.

Deuxième logique: celle de l'étudiant qui exige un diplôme et donc les recettes pour l'obtenir. S'il ne les obtient pas, il déclarera son professeur inapte. Un système fondé sur la «diplômate» constitue un véritable obstacle au développement de la société.

Troisième logique: celle de l'enseignant, bardé de diplômes qui confèrent la « notoriété», peu sensibilisé à la pédagogie et à la communication et ignorant ou méconnaissant le fonctionnement cognitif de ses étudiants; le docteur-professeur déclarera inapte ou peu motivé, celui qui n'aura pas répondu convenablement à ses questions, masquant ainsi ses propres lacunes et ses propres responsabilités; ce qui m'amène à parler de la nécessaire articulation entre la didactique et la pédagogie. La première apportant des informations fines et pertinentes sur une discipline, la seconde amenant l'éclairage nécessaire en rendant le savoir transmissible. C'est à ce niveau qu'il nous faut intervenir et agir d'urgence.

L'innovation pédagogique est un problème de changement d'attitude et de raisonnement stratégique plus encore qu'un problème de méthode. Elle entraîne des modifications de rôles et de nouvelles attitudes interpersonnelles. Or, dans les esprits, la pédagogie revêt encore un effet presque subsidiaire. Elle s'est transformée en discours idéologique, en simple figure de style, chez ceux dont la mission est de la mettre en oeuvre.

Nous avons abondamment palabré, lors de nos multiples colloques et séminaires, sur les forces d'inertie et nos illusions pédagogiques. Nous avons maintes fois dénoncé les carences et les dysfonctionnements. Malheureusement, nos lancinantes interrogations sont demeurées sans écho. Les résistances au changement demeurent encore assez fortes.

Le moment est venu de rénover l'idée de rénovation! il ne faut plus seulement essayer d'améliorer un système, mais plutôt tenter de le bouleverser de fond en comble. La réussite ne repose pas seulement sur la capacité à appliquer des techniques. Il est aussi nécessaire de promouvoir la rénovation des structures, des contenus et des

méthodes, si l'on veut parvenir à un développement harmonieux de notre enseignement supérieur.

Il faut revoir les relations, trop souvent basées sur la soumission et l'excès d'autorité, et les remplacer par des relations transactionnelles. La compétence relationnelle est fondamentale. Il faut sensibiliser les étudiants à la dimension humaine et les aider à progresser dans la compréhension de leur propre comportement et de l'effet qu'il produit sur les autres. L'apprenant profitera pleinement d'un enseignement lorsque il devient acteur dans le processus d'apprentissage. Ainsi donc, les processus d'innovation pédagogique font appel à de multiples ressources et mettent en jeu différentes catégories d'acteurs.

Les moyens audiovisuels et télématiques peuvent-ils être des vecteurs facilitant l'innovation?

Au delà des changements de rôles, d'attitudes, de types de relations et de la rénovation des structures, l'innovation pédagogique ne peut ignorer la révolution informationnelle.

Une nouvelle logique d'acquisition du savoir et de la transmission des connaissances se met en place grâce aux nouvelles machines à communiquer. Les bouleversements engendrés par les NTC dans l'accès aux connaissances vont transformer progressivement et radicalement le système pédagogique. C'est en partie vrai ! Mais un réel développement en ce domaine dépend essentiellement d'une volonté politique forte et d'une stratégie claire. Encore faut-il que la tutelle pédagogique où administrative affiche un souci de modernisation de la transmission des savoirs. Ce n'est malheureusement pas le cas présentement. Nous constatons que les universités demeurent les dernières institutions à intégrer dans leur pratique quotidienne les techniques nouvelles. L'enseignement est loin d'être médiatisé tout comme d'ailleurs l'investigation scientifique : aucun réseau de médiathèque n'a encore vu le jour. Les moyens techniques font cruellement défaut. La formation où le recyclage aux nouvelles technologies sont rares. L'investigation scientifique tout comme la publication de recherches ignorent les supports audiovisuels et télématiques.

Comment est-il possible d'ignorer à ce point ces outils irremplaçables de communication et de transmission de l'I.S.T. qui sont les données incontournables pour qui envisage la modernité et l'efficacité? Plus que par ce qu'ils véhiculent, c'est par leur existence même que les nouveaux médias influencent l'enseignement. On ne peut ignorer que certaines tâches d'enseignement sont itératives et que les NTI peuvent constituer de puissants moyens d'interaction à ce niveau. Elles représentent un potentiel majeur d'amélioration de la compétitivité pédagogique.

L'audiovisuel n'est pas une pédagogie en soi, mais un vecteur d'information complémentaire qui suscite la motivation par son soutien physique et sensoriel. Mais l'intégration active et conséquente des moyens audiovisuels et télématiques doit être le résultat d'un choix

motivé, lui-même fonction d'objectifs clairement définis et de principes méthodologiques relationnels.

Cette règle n'ayant pas été respectée en Algérie où l'on a systématiquement équipé et même suréquipé certaines structures, les effets furent désastreux. Sous la pression des modes, des snobismes pédagogiques, et des fabricants et marchands de quincaillerie, on a introduit une énorme masse de matériel dont on a vu par la suite qu'ils n'étaient pas appropriés aux réalités pédagogiques qui sont les nôtres. L'offre a précédé la demande et l'a même orientée, les réponses ont précédé les problèmes.

L'enseignement à distance, par médias interposés, fut également un échec, échec du contenu et absence de flexibilité de la programmation, tout comme la télévision scolaire, qui fut un ratage complet. Rien où presque n'a été entrepris pour faciliter l'accès aux outils didactiques à tous ceux qui souhaitaient les utiliser pour enrichir leurs activités professionnelles. Et pourtant une partie du savoir est déjà dépendante de ces moyens d'accès à l'information. Ces derniers bousculent les méthodes d'enseignement traditionnelles, les contenus et remettent en cause la pédagogie, et c'est probablement là leur impact le plus fort. Désormais, la connaissance est sur CD ROM ou sur réseaux. Les encyclopédistes se ruent sur le numérique. Internet se fraie un chemin de plus en plus significatif.

L'émergence des nouvelles techniques impose des compétences nouvelles tant elles interfèrent aujourd'hui dans le processus d'acquisition des connaissances intra ou extra muros. Une nouvelle logique d'acquisition du savoir et de la transmission des connaissances se met en place grâce à ces nouvelles machines à communiquer. Le monde des communications s'entrouvre à celui de la communication. Il va nous falloir bousculer les habitudes, relever les défis et susciter sinon développer l'esprit d'innovation. Première étape donc avant l'acquisition de nouvelles compétences.

Mais attention! il ne s'agit pas de poser tous les problèmes de notre époque en termes techniques y compris ceux relatifs à l'éducation et à l'enseignement des moyens et des fins. Tout ce qui est technologiquement possible n'est pas nécessairement souhaitable du point de vue culturel ou social, ni économiquement rentable. Pour les Japonais, le défi prochain est humain et pas seulement technologique. L'émergence d'un nouveau style de management se traduit par une remise en question de l'organisation hiérarchique. Les entreprises les plus performantes seront celles qui sauront laisser libre cours au potentiel de création et de communication de leur ressources humaines.

En guise de conclusion, et pour clore ce survol bien incomplet, on peut esquisser des faisceaux d'hypothèses d'évolution. Certes, un exercice de prospective est un acte audacieux et risqué, mais il nous faut indubitablement envisager un profond changement dans la relation au savoir. La nouvelle documentation de l'information qui s'installe (avec ses machines électroniques, ses outils multimédias et ses réseaux) en

est le signe le plus évident, la mutation est donc d'importance; allons nous encore longtemps palabrer, faire des «discours sur la technique» (technologie) ou allons nous sérieusement songer à envisager son emploi?

Voici nos recommandations pour ne plus demeurer des marginaux du progrès; il faut:

- Rapprocher encore plus le monde des communications de celui de l'éducation.
- Repenser les fonctions traditionnelles de l'éducation en tenant compte du contexte médiatisé dans lequel s'effectue aujourd'hui l'acquisition des connaissances.
- Promouvoir la rénovation des structures, des contenus et des méthodes pédagogiques.
- Planifier la transition en développant les usages des NT.
- Moderniser l'accès à la documentation, à l'IST et introduire de nouveaux modes d'édition, de distribution, plus souples et plus efficaces.
- Faciliter l'autonomie des apprentissages.
- Donner aux universités la possibilité de produire non seulement des photocopiés et des livres, mais aussi des produits multimédia (film vidéo, CD ROM, logiciels....)
- Développer le télé-enseignement universitaire, autre urgence et enfin
- Ouvrir l'université à la formation permanente

Merci de nous offrir aujourd'hui l'opportunité d'une réflexion éclairée sur les enjeux technologiques et culturels de demain.

Notes

(*) Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle (CRASC), Oran.
